

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS	
En France	
3 mois	120 fr.
6 mois	220 fr.
1 an	400 fr.
A l'étranger	
3 mois	150 fr.
6 mois	280 fr.
1 an	500 fr.
Compte chèques postaux LILLE 67	

LE MARÉCHAL a fait appel à l'union de tous les Français

"Pour être véritablement nationale, la révolution doit être l'œuvre de la nation"

A l'occasion du nouvel an, le maréchal Pétain a prononcé un discours radiodiffusé à l'adresse du peuple français. Faisant allusion à l'extension des hostilités aux cinq continents, il a déclaré que la France restait à l'écart du conflit. Il a exprimé l'espoir de voir le rapprochement entre l'Allemagne et la France réaliser de nouveaux progrès. Ensuite, le Chef de l'Etat a fait appel à l'union de tous les Français. « De nombreux fonctionnaires,

Le Maréchal effleura aussi la question des problèmes sociaux. « Pour que notre révolution soit nationale, il importe, dit-il, qu'elle soit d'abord sociale. Je ne veux pour mon pays ni le régime marxiste, ni le capitalisme libéral. Simplement, le gouvernement ne peut demander autre chose que l'instauration d'un ordre strict qui exige de tous le même esprit de discipline et qui est fondé sur le privilège du travail, sur la hiérarchie des valeurs, sur l'esprit de la responsabilité, sur le respect de la

justice et sur la confiance réciproque dans le cadre professionnel. Seul l'appui total de mon action par les masses d'ouvriers et de paysans, qui possèdent maintenant leur statut ou leur corporation, assurera la victoire de cet ordre nouveau. En terminant le Maréchal souligne que l'Empire français a prouvé d'une façon éclatante ses sentiments de fidélité et il exhorte tous les Français à l'aider dans la réalisation de son œuvre de rénovation. (Belgpress).



Al Casino de Vichy, le maréchal Pétain s'entretient avec les scolaires. (Ph. Siphon.)

Il dit, n'accordent pas à l'Etat tout l'appui qu'ils lui doivent. Tous ceux qui, dans la presse et par le vote de la radio, se livrent à la monstrueuse activité de la dissidence aussi bien à l'étranger qu'en France, et tous ceux qui se laissent aller à la colonie et à la dénonciation dans le pays sont des désemploés. Le Maréchal considère comme des adversaires de l'union française les mercantis et ceux qui se sont enrichis au lendemain de la défaite et, comme des ennemis de la révolution nationale ceux qui troubleraient l'œuvre de rénovation du gouvernement. La révolution nationale n'a pas encore quitté le domaine des principes pour se placer sur le plan de la réalisation pratique. C'est dans ce fait que réside la détresse véritable et la profonde inquiétude de nombreux Français. Mais il faut tenir compte de l'ampleur et des difficultés de la tâche du gouvernement français. Pour être véritablement nationale, cette révolution doit être l'œuvre de la nation. Elle exige de tous un consentement intrinsèquement réfléchi empreint d'esprit de sacrifice. On exigerait trop de choses de l'Etat si l'on comptait uniquement sur son action pour transformer, un espace de quelques mois, les mœurs et l'esprit des Français. Il faut que chacun y apporte sa contribution. Le Maréchal poursuit en disant que, de son côté, le gouvernement accomplira tous ses devoirs à l'égard de la population. L'agriculture française reste le seul espoir du pays et sa meilleure réserve. Se référant aux projets d'ordre constitutionnel, le Maréchal déclare que des contacts étroits ont été prévus entre le gouvernement et le pays.

MORT de M. Gaston Rageot ancien président de la Société des gens de lettres

Vichy, 1^{er} janvier. — M. Gaston Rageot, qui assurait la présidence

Nouvel an à Vichy LE NONCE APOSTOLIQUE a salué, dans le Maréchal, "L'HOMME PROVIDENTIEL" pour la France

Vichy, 1^{er} janvier. — Les manifestations officielles et traditionnelles du nouvel an se sont déroulées jeudi matin à l'hôtel du Parc. Les membres du gouvernement furent les premiers à venir présenter leurs vœux au chef de l'Etat. Le vice-président du Conseil, en uniforme d'amiral de la flotte était à leur tête, et c'est lui qui fut leur interprète auprès du Maréchal qui était assis en uniforme. Un peu plus tard, les membres du corps diplomatique commencèrent à arriver dans le grand salon du rez-de-chaussée décoré et fleuri avec beaucoup de goût. Dans les vitrines, on avait disposé les cadeaux offerts au Maréchal par les artisans français et les jeunes des chantiers. Après l'arrivée de Mgr Valeri, nonce apostolique, le corps diplomatique se trouva au complet. M. de Beauverger, chef du protocole, venait de conduire le nonce à sa place, lorsqu'on annonça au milieu du silence général : « M. le Maréchal Pétain, chef de l'Etat français ! » Le Maréchal s'avance, suivi de l'amiral Darlan et des membres des cabinets civil et militaire. Il s'arrête, face à Mgr Valeri qui, en sa qualité de docteur, présente au chef de l'Etat les vœux du corps diplomatique, et lui dit notamment : « Certes, nous aurions aimé — et qui ne l'aurait pas aimé et désiré ? — accomplir ce geste dans une atmosphère de paix, cette paix promise aux hommes de bonne volonté et qui reste, malgré le bruit des armes et l'éclatement du conflit, le but suprême vers lequel aspirent les peuples et dont ils ressentent la profonde nostalgie, surtout en de tels jours. « Comment s'empêcher, en effet, littéraire de la radiodiffusion nationale, est mort hier subitement à Marseille. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, ancien président de la Société des gens de lettres, M. Gaston Rageot avait publié plusieurs romans et essais. Il était commandeur de la Légion d'honneur. M. Gaston Rageot était bien connu à Roubaix, à Tourcoing et à Lille, où il avait donné des conférences qui obtinrent toujours un immense succès.

de ne pas mettre leur traditionnelle signification de prospérité et de bonheur en comparaison avec la poignante souffrance de tant de combattants, avec le sort de tant de prisonniers séparés de leurs familles, aussi bien qu'avec celui de milliers d'innocentes victimes de la guerre ? « En attendant que cette paix béate redonne à la terre, il nous a été donné, du moins, d'être les témoins de la « révolution nationale » que, sous votre énergie et sage impulsion, la France est en train de réaliser. A un moment particulièrement douloureux de la vie du peuple français, vous êtes apparus à vos compatriotes, monsieur le Maréchal, comme l'homme providentiel, vous vous êtes penché sur le pays avec une émue affection et un total esprit de sacrifice. N'avez-vous pas fait à la France le don de votre personne ?

LES VŒUX DE PARIS M. Charles Trochu, président du Conseil municipal de Paris, a présenté au chef de l'Etat les vœux de la ville de Paris. (Lire la suite page 2.)

Le budget de la France Dépenses : 138 milliards Recettes : 80 milliards L'exonération de base pour la contribution nationale extraordinaire est portée de 7.000 à 10.000 francs (Lire la suite page 2.)



Que me réservent l'année et la vie ? (Ph. Belgpress.)

Communiqué officiel allemand

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 1^{er} JANVIER. — Le haut commandement des forces armées communique : D'importantes formations de la « Luftwaffe » ont attaqué les forces soviétiques débarquées à Théodosie, ainsi que leurs routes de ravitaillement en mer Noire. L'ennemi a subi de fortes pertes en hommes et en matériel. Dans le secteur central du front est, les violents combats se sont poursuivis pendant la journée de mercredi. L'aviation a continué à neutraliser méthodiquement les mouvements effectués de l'ennemi. Plusieurs localités ont été incendiées. Des chemins de fer ont été coupés, du matériel roulant a été détruit. Près du lac Ilmen, un très grand nombre d'appareils soviétiques ont été détruits au sol lors d'une attaque à la bombe. En Afrique du Nord, les combats livrés par les formations germano-italiennes dans la région d'Agadabaz se sont, ces jours derniers aussi, déroulés d'une façon favorable. Quarante-huit autres chars blindés, ainsi qu'un grand nombre de véhicules de reconnaissance blindés ont été détruits. Trois chasseurs anglais ont été abattus en combats aériens. Sur l'île de Malte, des aérodromes de l'ennemi ont été attaqués, de jour et de nuit, par des formations de la « Luftwaffe ».

La chute de Manille est imminente

UN NOUVEAU BOND DES JAPONAIS VERS SINGAPOUR

Tokio, 1^{er} janvier. — L'agence Domé annonce jeudi soir que les formations nippones se trouvent déjà à quelque 250 kms. de la forteresse de Singapour et qu'elles ont traversé les frontières entre les sultanats de Perak et de Selingor. La section de l'armée du quartier général impérial a annoncé que des troupes japonaises qui progressaient le long de la côte est de la presqu'île de Malacca, avaient occupé le 31 décembre le port de Kouantan, qui est d'une grande importance stratégique et qui est situé à 190 milles au nord de Singapour.

Les objectifs militaires de Singapour sont violemment bombardés

Tokio, 1^{er} janvier. — La section

Message au peuple allemand LE FÜHRER, après avoir dénoncé les responsables du conflit mondial, proclame sa foi en la victoire

A l'occasion du nouvel an, le Fühler a adressé un message au peuple allemand et aux membres du parti. Il rappelle d'abord les préliminaires de la guerre, les efforts de conciliation, les propositions de règlement pacifique qui se heurtèrent à des fins de non-recevoir successives. Le Fühler explique cette mauvaise volonté systématique, ce parti pris d'envenimer tous les conflits européens par la crainte de l'exemple social que l'Allemagne offrirait au monde et de la contagion émancipatrice qui aurait pu gagner les peuples capitalistes.

Ceux qui voulaient la guerre

Puis il poursuit : Il n'existe, parmi les hommes d'Etat dirigeants responsables du déclenchement de la guerre, aucun homme qui, comme propriétaire d'actions de l'industrie d'armements, n'est pas, en même temps, un profitteur et, par conséquent, intéressé principal à la guerre. Et derrière tous se trouve la force mouvante de l'Ahasverus juif, qui, depuis des millénaires, demeure le même ennemi éternel de tout ordre humain et, partant, d'une justice sociale véritable. Combien peu était peu justifié l'attaque contre l'Allemagne, cela ressort clairement de l'absence de tout motif de guerre plausible qu'ils pourraient indiquer eux-mêmes. Pourquoi ont-ils vraiment déclaré, en 1939, la guerre à l'Allemagne? Parce qu'ils ne veulent pas vivre dans un monde tel que nous le désirons, déclare, au coin de l'ère, le plus grand belléiste de nos temps, M. Roosevelt. Mais voilà le monde allemand a aussi pu à voir avec l'Amérique que le monde américain avec nous. Sa prétention serait-elle peut-être que l'Angleterre et la France

devoient nous déclarer la guerre, parce que nous voulions conquérir le monde? Dentsig, était-ce là un monde? Mais, après tout, qui est-ce qui a conquis maintenant le monde? Les 85 millions d'Allemands ne se virent même pas octroyer un espace vital d'à peine 500.000 kilomètres carrés. Quarante-cinq millions d'Anglais dominent 40 millions de kilomètres carrés de la surface terrestre et par là ont le droit de subjuguier des peuples, dont les Hindous seuls comptent sept fois plus d'hommes que nous à la métropole anglaise. Non, cette guerre fut commise de la même façon que celle d'il y a vingt-cinq ans, par les mêmes hommes, et pour les mêmes raisons. La conspiration des financiers judéo-anglo-américains ne combat pas pour une démocratie quelconque, mais pour l'intermédiaire de la démocratie, pour leurs intérêts capitalistes. Et M. Roosevelt ne cherche pas un monde nouveau, mais une meilleure source d'affaires, par laquelle il espère, avant tout, faire taire la critique suscitée par les choses économiques que son gouvernement a apporté au peuple américain.

L'Amérique, après quelques années de règne de M. Roosevelt, devait prior le Hon Dieu d'inspirer M. Roosevelt sur les moyens de conduire son peuple mieux et avec plus de fruit. Mais pendant ces mêmes années, les Roosevelt, Churchill, Eden, etc., ne connaissent pas encore les idéaux des peuples et encore moins les idéaux de l'humanité mais uniquement des buts économiques. C'est seulement depuis qu'ils crurent, par la mise en marche d'une nouvelle industrie, d'armement et de guerre, pouvoir remettre à flot leur économie désorganisée, qu'ils se mirent à prier. Ils prièrent pour que l'alliance entre le capitalisme juif et le bolchevisme non moins juif, les conduisît, par la destruction des autres peuples, vers

la victoire de leurs idéaux, d'oublier ainsi vers une guerre de longue durée. Mes compatriotes, c'est aussi la raison pour laquelle chacune de nos tentatives d'arriver, avec cette alliance internationale de financiers juifs, à une entente sur nos intérêts rétrogrades, devait échouer. (Lire la suite page 2.)

Le professeur Alois Cserul se trouve en ce moment à Vichy pour étudier les problèmes allemands de la France; il a pris la direction d'un nouvel institut pour l'étude des problèmes humains.

Le général Juin a pris commandement à Alger, le commandant des troupes d'Afrique du Nord.



M. Fabbé Jouha, ancien aumônier divisionnaire pendant la guerre et ancien commandant d'un camp de prisonniers, qui a été chargé par l'archevêque de Paris de l'accueil spirituel des prisonniers libérés.

LE PROCÈS DE RIOM

Le président de la Cour suprême cesse ses fonctions pour raisons de santé

Vichy, 2 janvier. — Le ministre de la justice communique : M. Lagarde, président de la Cour suprême de justice a demandé son gouvernement de cesser, pour raisons de santé, ses fonctions à Riom.

L'occupation de Saint-Pierre-et-Miquelon

L'ambassadeur de France fait une nouvelle visite à M. Hull. Vichy, 1^{er} janvier. — M. Robert Hays, l'ambassadeur de France à Washington, a rendu une nouvelle visite à M. Hull, ministre américain des Affaires étrangères, afin d'exposer le point de vue français relatif à l'occupation par les Etats-Unis de Saint-Pierre-et-Miquelon et de s'assurer un instant temps des résultats obtenus dans cette question.

CONDAMNATIONS pour aide apportée aux Anglais et pour détournement d'exploits

FELDKOMMANDANTEN DER FELDKOMMANDANT Le conseil de guerre de M. Paul Kommandantur 678 a prononcé les condamnations suivantes : Pour détournement et usage de matériel d'Anglais, sans autorisation, et pour aide apportée à des prisonniers de guerre, la peine de mort a été prononcée sur les personnes suivantes : A mort : Pierre Édouard, de Valenciennes. Aux travaux forcés à perpétuité : Robert Madeleine, de Lille; Charles Julienne, de Valenciennes; et Louis A. et son frère Vercoren, de Valenciennes. A la prison : Vercoren, de Valenciennes. Pour détournement d'armes, de munitions, de grenades et main-d'œuvre et pour non-remise de matériel de propagande anti-allemande. A mort et à 8 ans de travaux forcés : Renard Georges-Bugnot, de Lille; Lille, le 31 décembre 1941. (Signé) : Weizmann.



(Ph. Siphon.)